

93 | AUBERVILLIERS Alors que deux de ces lieux culturels sont fermés temporairement, Henri-Michaux, à la Maladrerie, semble menacé de disparition, selon des riverains.

La série noire des médiathèques



Aubervilliers, le 4 mars. Le bâtiment, qui attend une réhabilitation, n'apparaît pas dans l'étude sur l'opération de renouvellement urbain prévue dans le quartier.

C.G.

« LA BIBLIOTHÈQUE de mon enfance », « indispensable pour beaucoup et utile pour tous », « accès à la culture gratuite »... Ces derniers jours, les soutiens à la médiathèque Henri-Michaux – à la Maladrerie, cette cité de logements sociaux d'Aubervilliers – se multiplient sous la forme de petits mots.

Messages déposés par quelques-uns des 1 800 premiers signataires de la pétition lancée fin février pour « sauver » la structure, alors que ce morceau de ville imaginé par Renée Gailhoustet va faire l'objet d'une opération de renouvellement urbain de

grande envergure (NPNRU),

« En consultant les documents en accès libre, on a constaté qu'il y avait une rénovation prévue pour la salle de spectacle l'Espace Renaudie, le centre d'arts plastiques Capa, mais rien pour la médiathèque », observe Agnès Brami, au nom du Collectif des habitants et associations de la Maladrerie. L'étonnement fait place au doute et le signal d'alarme est désormais tiré.

Des machines à livres en remplacement ?

Lors du conseil municipal du 12 décembre, l'opposant communiste Anthony Daguet a fait part de ses interrogations. « On comprend à la lecture de l'étude de programmation que la réhabilitation d'Henri-Michaux serait purement et simplement abandonnée, relate-t-il. Par contre, on y parle, à Renaudie, d'un accueil qui pourrait recevoir un espace de lecture public, sous forme de trois machines à livres sur une surface au sol de 2 m². La médiathèque est, a priori, en danger. »

Au conseil de décembre, l'adjointe à la culture, Zakia Bouzidi, avait réfuté et évoqué

une « interprétation », « Concernant la présence de machines à livres, il s'agit uniquement d'une solution transitoire envisagée durant les travaux de rénovation. Cette disposition n'a jamais été destinée à remplacer la médiathèque, précisait l'élu. Le projet final reste résolument centré sur la lecture publique, avec un espace modernisé et adapté aux besoins des usagers. »

Pas plus concrète que cela, à l'époque, sur le devenir d'Henri-Michaux, la municipalité n'a pas donné suite à nos sollicitations. Lors du conseil, Zakia Bouzidi avait pointé du doigt le territoire Plaine Commune, qui gère le réseau de médiathèques mais s'est « retiré du volet lecture publique dans le cadre du NPNRU, laissant la ville porter seule le projet de reconstruction et rénovation de ce pôle culturel ambitieux ».

Plaine Commune renvoie la balle vers la municipalité. « Le dossier NPNRU qui est défendu par la maire ne prévoit pas de médiathèque. Ce n'est pas Plaine Commune qui s'est désengagé, les murs ne nous appartiennent pas, explique-t-on au sein du territoire. C'est la ville qui va re-

constituer son équipement municipal et qui a la main sur l'étude programmatique : s'il y a des espaces où faire de la médiation avec une bibliothèque, par exemple, on le fera. On n'est pas obligé de mettre des rayonnages. Tout est envisageable. À ce stade, le projet n'est pas suffisamment abouti. »

« On ne sait pas, parce qu'ils ne répondent pas »

Ce flou exaspère les habitants. « On ne sait pas, parce qu'ils ne répondent pas. Il n'y a qu'en mettant la pagaïlle qu'on peut avoir des réponses. » Avec du dépit dans la voix, Katherine Fiumani, architecte qui a été la collaboratrice de Renée Gailhoustet et qui vit à la « Mala », exprime les inquiétudes de beaucoup de résidents de ce quartier qui compte près de 900 logements sociaux.

Ce cas pointe un problème plus profond à Aubervilliers. « L'offre en médiathèque est insuffisante et pas adaptée à la taille de la commune, souligne Plaine Commune. La priorité des priorités est de construire une vraie médiathèque centrale, un équipement qui puisse proposer le niveau de services que l'on

trouve ailleurs, avec des espaces publics numériques, des fablabs, un auditorium. » Cette construction de 4 500 m² est actée par le territoire sur un terrain de la ville, situé dans le centre. La réalisation est prévue à l'horizon 2027.

« On est quand même une ville de 90 000 habitants, s'indigne Anthony Daguet. Plus on éloignera les médiathèques des gens, moins on aura un accès public à la lecture. On va alimenter une forme de ségrégation sociale. Ceux qui y iront seront ceux dont les parents comprennent les enjeux et pourront y amener leurs enfants. »

Sur les quatre petites et moyennes médiathèques d'Aubervilliers, deux sont actuellement fermées : André Breton, aux Quatre-Chemins, depuis plus d'un an, pour cause d'infestation de cafards. Une douzaine de fumigations ne sont pas venues à bout des nuisibles. La structure est remplacée par la venue, le mercredi, d'un biblobus. Et il y a deux semaines, c'est Paul-Ehuard, au Landy, qui a baissé temporairement le rideau, en raison d'un « problème sanitaire » lié à une fuite d'eau et à la chute de faux plafonds grignotés par des rats...



On est quand même une ville de 90 000 habitants. On va alimenter une forme de ségrégation sociale.

Anthony Daguet, élu d'opposition (PCF)